

QUE RACONTENT *ces liens fusionnels ?*

Parce que c'était lui, parce que c'était moi. On parle de notre vêtement fétiche presque comme d'une relation amoureuse... Des pys nous éclairent sur les raisons de ces coups de foudre.

PAR VALÉRIE JOSSELIN

Nous possédons tous des vêtements auxquels nous tenons comme à la prune de nos yeux. « Styliste personnelle, je tombe souvent, lors d'une "détox penderie", sur une pièce dont son propriétaire ne veut absolument pas se séparer, même s'il ne la porte plus depuis des années, confirme Isabelle Thomas, également psychopraticienne et auteure de *Mon dressing idéal* (Solar). Quand il accepte de me raconter son histoire, je suis touchée à chaque fois. »

D'où l'idée de son podcast, *Mode personnel(le)*, qui recueille les confidences de femmes et d'hommes férus de mode ou non*. « La personne estime souvent avoir fait le tour de la question en cinq minutes. Mais, en creusant, effleure un secret bien gardé. Le vêtement fétiche en dit toujours long. »

DES DÉCLENCHEURS DE SOUVENIRS

C'est d'abord l'histoire d'une rencontre aux circonstances toujours singulières. « J'étais en première, c'était mon anniversaire et ma mère m'avait demandé ce que je voulais, raconte Philippe, 45 ans. Quelques mois auparavant, j'étais allé à Londres et j'avais eu le coup de foudre pour ces magasins "so British"! Je voulais donc avoir une pièce d'exception. J'ai traîné ma mère dans une boutique chic de Carcassonne et je suis tombé sur un Burberry bleu marine avec une coupe années 50 à la James Dean, à un prix exorbitant! C'est le seul vêtement avec lequel j'entretiens ce rapport émotionnel et nostalgique. Il évoque cet après-midi de shopping avec ma mère, assez rare: elle si bienveillante avec son fils pas facile! » Pour les psychiatres Catherine Joubert et Sarah Stern, auteures de *Déshabillez-moi* (Hachette

Littératures), « les vêtements sont un déclencheur de souvenirs, une seconde peau, un écran sur lequel s'impriment les émotions, les ressentis. Cela est dû au caractère sensoriel de la mémoire ».

CE DOUDOU QUI RASSURE

Telle une madeleine de Proust, ce vêtement fait surgir des oubliettes un lieu, une époque, un être cher, un désir qui lui préexiste et s'accroche soudain à lui après un long parcours inconscient. Ainsi, Sylviane, 63 ans, qui ne se résolvait pas à laisser tomber son long manteau noir, trop grand, avec un double boutonnage argenté, acheté pendant ses années fac et ayant sans doute appartenu à un musicien de la Marine. « En me racontant son histoire, celle-ci a fini par établir le lien avec son enfance à Dunkerque », se rappelle Isabelle Thomas. Parfois, le souvenir s'impose de lui-même. C'est le cas de Valérie, 53 ans: « Mon père est mort d'un cancer en trois semaines, j'avais 25 ans. En triant ses affaires avec ma mère, j'ai réussi à sauver un pull avec un col en V, comme la première lettre de mon prénom, ainsi qu'une veste décontractée qu'il mettait le week-end. Je les ai portés pendant deux ans. Quand je suis enfin parvenue à ne plus pleurer lorsque je pensais à lui, je les ai remis à la cave. Jamais je ne pourrai m'en séparer. » Un réflexe courant, selon Youmna Tarazi, gestalt-praticienne et fondatrice de *S'habiller vrai***: « Le vêtement fait office alors d'objet transitionnel: il nous relie au passé, nous rassure sur la force du lien que nous entretenons avec le défunt et nous aide à intégrer son absence. Ne plus le porter – s'en séparer pour certains – marque le passage d'une tranche de vie à une autre. Nous acceptons de ne plus être tout à fait le même... »

À LA CONQUÊTE DE SOI

A 59 ans, Virginie, quant à elle, reste attachée à ce blouson en daim Agnès b. offert il y a quarante ans par la meilleure amie de sa mère, « une femme libre, excentrique, une sorte de Calamity Jane des années 80 possédant ce grain de folie que ma mère n'avait pas ». « Enfiler le vêtement revient à s'approprier les qualités que l'on projette sur la personne, explique Youmna Tarazi. Il s'agit d'incorporer quelque chose de l'autre, que l'on idéalise. Cela dépasse la simple imitation. C'est une identité que l'on crée, au-delà de celle décidée par les parents. C'est pourquoi le vêtement fétiche est souvent "élu" pendant les années lycée ou fac. » Il n'est d'ailleurs pas rare qu'il soit modifié, réajusté pour le faire vraiment nôtre. « La robe de chambre de mon arrière-grand-mère d'origine polonaise a traîné dans mon placard pendant quatre ans, témoigne Manon, la trentaine. Après une rupture, j'ai demandé l'aide d'une amie passionnée de mode pour la rehausser et la transformer en vêtement du quotidien. Elle portait encore son odeur. J'en ai fait une veste rouge molletonnée à l'esprit slave avec des motifs kitsch et des boutons dorés. Elle me rappelle que, quel que soit l'endroit d'où l'on vient, il faut être capable de s'intégrer ! »

UNE PARURE DE GUERRE

Ce vêtement si particulier ne nous protège pas uniquement contre la température extérieure ou le regard de l'autre. « C'est une enveloppe réparatrice, souligne Isabelle Thomas. En le portant, on renforce son estime de soi. » « Ado, j'étais une petite souris grise passe-partout, concède Karine, 42 ans. Un jour, je suis tombée sur un débardeur Naf Naf à fleurs et à rayures en feuilletant le catalogue de La Redoute. Il était pour moi ! Très complexée par ma maigreur, mais ayant les épaules larges, il mettait en avant ma carrure. Ce débardeur "super puissant" me donnait une assurance folle dans les boums ou en vacances. C'est grâce à lui, je pense, que j'ai séduit mon premier petit copain. En l'enfilant, je savais que j'allais passer une bonne journée. Je l'ai gardé jusqu'à mes 17 ans. Je l'ai vendu dans un vide-grenier pour 1 €. Il méritait vraiment un autre destin ! J'aurais souhaité le garder en talisman. Régulièrement, je tente de le retrouver sur Internet ! » Isabelle Thomas en est convaincue, avoir conservé sa pièce fétiche est une grande chance : « Comme chaque amoureux est irremplaçable, cette pièce tient toujours une place particulière dans notre cœur. » « C'est une

ressource précieuse que l'on peut activer dans les moments délicats, tel le pouvoir "magique" du super-héros, complète Youmna Tarazi. Ce qui nous donne de la puissance, c'est d'avoir intégré des facettes méconnues de nous-mêmes, une forme de cohérence dans notre être. » « Je mets toujours le même tailleur-pantalon en velours parme pour un rendez-vous décisif, comme un entretien d'embauche, confie Marie-Hélène, 47 ans. Il me porte chance ! » Même son de cloche chez Manon : impossible de signer l'acte d'achat de son premier appartement sans sa veste rouge à l'esprit slave qui lui rappelle d'où elle vient !

ON VIEILLIT ENSEMBLE

Témoin des événements de notre vie, ce fidèle compagnon peut, comme nous, prendre un coup de vieux, s'user, tout en devenant plus confortable. Mais lui, au moins, on peut le rafistoler pour le faire durer ! « Mon manteau de 30 ans est passé sur la table chirurgicale maintes fois, plaisante Sylviane. Récemment, on nous a photographiés ensemble de trois quarts et j'ai vu qu'on avait tous les deux pris un coup de mou. Il faut que je l'accepte ! » Virginie l'admet : « Ce blouson en daim que je porte depuis quarante ans sait tout de moi. C'est mon double. Pour autant, je me préserve moins que je ne le préserve, comme si j'avais la peau plus dure. Jamais je ne superpose un vêtement sur lui. Si un jour je le tache, je ne sais pas comment je vais le vivre ! » Au-delà de l'apparence, la pièce fétiche permet de se reconnecter à soi, à celui ou celle que l'on était, plus jeune, avant un déménagement, une séparation. « Ce Burberry matérialise surtout une histoire à laquelle je tiens et mes rêves de l'époque, réalise Philippe. Il y a quelques années, je suis retombé dessus dans la penderie de mes parents, ému de retrouver ce vieil ami. J'ai été à nouveau sous son charme. Pour moi, ce n'est pas un hasard si cette deuxième rencontre a eu lieu précisément à ce moment-là. C'est un signe de la vie. Il m'oblige à me demander si l'adulte que je suis devenu n'a pas déçu le garçon de 15 ans que j'étais. »

« Les vêtements sont un écran sur lequel s'impriment les émotions. »

* Pour retrouver l'intégralité des témoignages cités dans cet article : soundcloud.com/mode-personnelle-41490974.

** Une approche innovante d'accompagnement proposant aux femmes de révéler leur potentiel féminin à travers le choix du bon vêtement. Pour en savoir plus : shabillervrai.com.



ANNE, 56 ANS

« L'ACHAT DE
CE BLOUSON
A MARQUÉ
UNE ÉTAPE
DANS MA VIE »



J'ai toujours aimé les belles matières, mais quand j'étais jeune, j'avais plutôt le réflexe puces de Saint-Ouen que boutiques chics! Jusqu'au jour où, avec celui qui allait devenir mon mari, nous sommes entrés dans un magasin parisien. Nous nous fréquentions depuis un an et faisons tous les deux nos premiers pas dans la vie active avec l'envie de fêter notre premier "vrai" salaire. Ces deux blousons en cuir, marron pour lui, noir en cuir souple pour moi, nous ont tout de suite tapé dans l'œil! "Est-ce bien raisonnable?", me suis-je demandé. Mais quand j'ai vu la tête du vendeur et celle de mon copain, j'ai tout de suite compris que ce Perfecto était pour moi, même si je ne suis pas spécialement rock! Je n'en ai pas essayé d'autre. C'est un blouson qui t'installe dans la vie, qui t'ancre comme aucun autre. Le cuir est une matière qui vieillit bien; je l'ai toujours. Je ne le porte plus que rarement, mais il est rangé dans la penderie du grenier au côté du blouson de mon mari - ils ne sont jamais loin l'un de l'autre! -, je sais qu'il est là. Il m'arrive de le sortir juste pour le regarder, le toucher. Une fois, je l'ai même enfilé pour travailler à mon bureau. Nos trois enfants sont tombés dessus par hasard. Ils l'ont essayé chacun à leur tour, cela les a touchés de connaître son histoire, celle qui m'unit à leur père depuis trente-quatre ans.»

CE VÊTEMENT *que j'ai dans la peau*

Depuis des décennies, ils entretiennent avec une pièce de leur penderie un rapport intime, affectif, qui la rend unique, irremplaçable. Ils nous parlent de ces liens.

PAR VALÉRIE JOSSELIN. PHOTOS DAMIEN GRENON. STYLISME AGNÈS BOY.
COIFFURE ET MAQUILLAGE MAGALI PILLOUX/SYBILLE KLÉBER AGENCY.

EN 2022,
ON PORTE LE PERFECTO
FAÇON ROMANTIQUE
AVEC...

1. Des lunettes de soleil en acétate (Drew.S chez Optic 2000, 99 €).
2. Un sac imitation croco verni (Lollipops, 49 €).
3. Une robe longue en coton (C&A, 49,99 €).
4. Des bottines en cuir (Tamaris, 99,95 €).
5. Une ceinture en croûte de cuir (Isotoner, 14,99 €).





SYLVIE, 58 ANS

« CE MANTEAU
EST DEVENU
NOTRE
MASCOTTE
FAMILIALE »



J'ai flashé sur ce manteau léopard il y a vingt ans en me baladant à Monoprix. A l'époque, cet imprimé (synthétique) n'était pas forcément tendance. Qu'importe ! Bien coupée, cette pièce détonnait au milieu des autres modèles noirs ou gris et avait fière allure. Mon vestiaire est composé de vêtements très différents. J'aime varier les styles. Je me suis laissé tenter en me disant que je trouverais bien une occasion de le porter. Au travail, c'était évidemment hors de question ! Un jour, alors que je m'étais proposé d'accompagner une sortie scolaire, mon fils de 12 ans m'a suppliée de ne pas mettre ce manteau trop voyant. Il préférerait, comme tous les enfants de son âge, une maman plus "tradi" et passe-partout. Il le terrorisait, qui plus est ! Avec Clément, j'évitais de le mettre... Mais il a eu une seconde vie et a fait la joie des enfants devenus étudiants. Cocasse et photogénique, il s'est retrouvé dans un clip vidéo de Clément destiné à promouvoir son école d'ingénieurs puis dans un challenge de ma fille sur Facebook. Il a aussi beaucoup fait la fête ! "Ne t'en sépare jamais, il nous rappelle trop de souvenirs" : ce manteau est devenu notre mascotte familiale. Je fais souvent du tri dans mes affaires, mais jamais je ne le donnerai. J'y suis viscéralement attachée. L'automne dernier, je l'ai sorti pour aller faire une balade en forêt. Il était dans son élément. Son imprimé animalier lui donne un côté sauvage qui résonne avec mon patronyme (Sauvage) et le tatouage "Wild" gravé sur mon poignet. Ce manteau, c'est ma vraie peau... »

EN 2022, ON MARIE LE MANTEAU LÉOPARD AU TOTAL LOOK JEAN AVEC...

1. Un jean froncé à la taille en denim (Camaieu, 29,99 €).
2. Des boucles d'oreilles en acier doré (Louis Pion, 35 €).
3. Une chemise en chambray de coton (Brownie, 49,90 €).
4. Une pochette en similicuir (U Collection, 19,90 €).
5. Des mules en cuir (San Marina, 99 €).



SOUVENIRS, SOUVENIRS

LOUISE

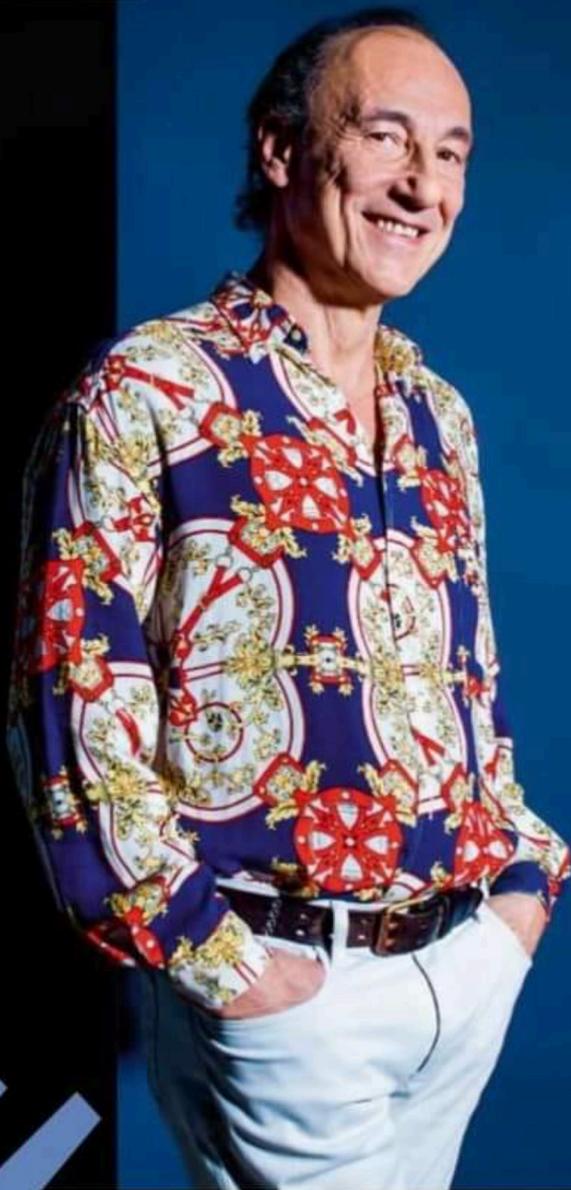
« Mon vêtement fétiche, ce sont **des baskets bleues** de la marque Asics que je portais au lycée. J'adorais cette paire de chaussures, car je n'ai jamais vu quelqu'un avec ; c'était un cadeau pour mes 16 ans. Quand j'ai passé le bac, j'avais ces baskets pendant les cinq jours d'épreuves, je les considérais comme mon porte-bonheur. Je les ai donc mises le jour où je suis allée chercher mes résultats : j'ai obtenu la mention bien ! Aujourd'hui, elles restent dans mon placard, mais je les garde en souvenir. »

VALÉRIE

« Je suis très attachée à **une veste de costume à paillettes dorées**. Non seulement, dès que je l'enfile, j'ai l'impression d'être enfin la Clodette que je rêvais d'être enfant, mais si j'entretiens cette relation hyperaffective avec ce vêtement, c'est aussi par ce que je suis tombée nez à nez avec lui quelque temps après le décès de ma mère en 2008. J'étais dans une période de deuil très intense et inattendue, car sa mort a été soudaine. Un jour, alors que je déambulais sans but dans la rue, mon regard a été attiré par ces paillettes. J'ai souri, parce que c'est comme si ma mère, qui n'aimait pas qu'on se laisse aller au chagrin, m'adressait un signe et m'encourageait à reprendre du poil de la bête ou plutôt de la paillette. C'est évidemment de cette façon-là que j'ai interprété cette rencontre. Depuis, même si je la porte rarement, dès que j'ouvre ma penderie et que je la vois, je souris, je pense à ma mère et à ne pas oublier que la vie doit essayer d'être une fête malgré tout. »

MYRIAM

« Je garde précieusement **un bonnet en laine** qui appartenait à ma grand-mère. Quand je le porte, je pense à elle qui ne sortait pas l'hiver sans chapeau ou sans bonnet ! Pas question de m'en séparer bien sûr... »



PHILIPPE, 62 ANS

« CETTE CHEMISE,
C'EST TOUTE
UNE ÉPOQUE! »

J'avais 25 ans et j'étais adepte, comme beaucoup au début des années 80, du mouvement punk new wave. The Clash, The Cure, Blur, Bananarama... cassaient les codes et revendiquaient une forme de liberté qui me fascinait, y compris au niveau du style. Les hommes pouvaient quitter le costard et tenter des expériences vestimentaires sans avoir peur d'être étiquetés "efféminés". L'époque n'était ni aux jugements ni à la radicalité contrairement à aujourd'hui. On se voulait virulent tout en restant classe!

Un copain américain portait des chemises de marques indépendantes qui incarnaient cet esprit "punk aristo". Il m'a indiqué la boutique, dans le Marais, où il se fournissait, et c'est là que j'ai trouvé mon "élégante". Je me rappelle l'avoir payée une fortune! Elle était originale, insolente, colorée et joyeuse. Quand je l'enfilais, moi qui manquais de confiance en moi, je me trouvais beau, invincible. Photographe de concert, je la mettais pour attirer le regard du chanteur. J'ai aussi fait l'ouverture, en sa compagnie, de boîtes de nuit mythiques comme 120 Nuits. J'étais sûr de ne pas passer inaperçu! Sur le tournage de *l'Affaire Wallraff*, je me suis même retrouvé en concurrence avec Peter Coyote: deux filles m'avaient repéré grâce à ma chemise. La première plaisait à l'acteur américain, j'ai noué une histoire tendre avec la seconde. Je porte encore ma chemise en soirée. Je ne peux m'empêcher de me demander si son message "politique" ne va pas être dénaturé, si je ne vais pas être rangé dans telle ou telle case. Je prends le risque. A chaque fois, je retrouve mon énergie de rebelle! Elle m'en impose. Et, surtout, elle et moi, on s'est tellement amusés! Je la conserve tel un livre de collection, une page de ma vie avec laquelle je viens flirter encore parfois. »

EN 2022, ON OSE LA CHEMISE IMPRIMÉ FOULARD EN MODE DÉCONTRACTÉ AVEC...

1. Une montre Valentin, boîtier en acier et bracelet en cuir de vachette (Lip, 179 €).
2. Une veste worker en toile de coton (Kidur, 180 €).
3. Un pantalon à pinces en coton (COS, 99 €).
4. Un foulard en coton imprimé (Apaches Collections, 40 €).
5. Des sneakers Condor 2 en mesh et caoutchouc (Veja, 140 €).



SOUVENIRS, SOUVENIRS

VALÉRIE

« Une paire de Ugg que mon papa m'a offerte il y a cinq ans pour Noël. En vérité, mon père m'avait donné de l'argent pour m'offrir ce dont j'avais envie, mais bien loin de lui l'idée que je puisse acheter une chose "aussi laide" qui me faisait "des pieds d'éléphant". Tout sauf féminin, pensait le vieux monsieur. Pourtant, je m'y sens bien, comme dans des chaussons-chaussettes, un souvenir enfantin. Et le regard des autres, j'ai appris à faire sans. »

LAURENCE

« Il est d'un bleu cobalt électrique et ma mère le portait déjà lorsque j'étais dans son ventre : un informe gilet à trous, tricoté au crochet dans une laine un peu rêche par ma grand-mère... qui n'était pas spécialement douée pour le tricot. Au bas mot, ce "paletot", comme aurait dit mamie, a mon âge, 58 ans. Depuis l'adolescence, il est mon vêtement dou-dou, posé sur le dossier d'une chaise dans ma chambre, dans la maison familiale. A peine y mets-je les pieds que j'enfile "mon" gilet sous l'œil amusé de ma mère. Il me donne l'illusion que tout ne fout pas le camp, qu'il y a des choses qui perdurent et se transmettent, un fil qui nous relie et ne casse pas. »

CAROLINE

« De 20 à 30 ans, j'écumais les brocantes... Un jour, sur un stand de linge ancien, je tombe sur des paquets de chemises de nuit en lin épais brodées aux initiales de "l'élue". La vendeuse me raconte qu'elles proviennent de trousseaux de novices : j'ai donc compris que certaines avaient renoncé au couvent ! Les chemises étaient adaptées à la vie monacale : elles tenaient chaud l'hiver et gardaient la fraîcheur en été. Les essayer, c'était les adopter... A l'époque, je n'imaginai pas qu'elles étaient inusables. L'histoire et la sobriété des pièces m'ont séduite. J'en ai acheté cinq ou six qui n'ont plus quitté mes nuits depuis ! »